

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Que faut-il faire ? Que faut-il dire ?

- Grands dossiers - Les Funérailles - Pour tous -



Date de mise en ligne : samedi 25 aot 2007

« Je suis né dans un monde qui commençait à ne plus vouloir entendre parler de la mort, et qui est parvenu à ses fins, sans comprendre qu'il s'est du coup condamné à ne plus entendre parler de la grâce. »

Cette phrase de Christian Bobin va nous aider à repérer, à reconnaître les étincelles de grâces reçues lors de la mort d'un être. Chaque personne qui meurt n'est-elle pas un tabernacle ? Que fait-on de ce qu'elle nous donne ?

« J'arrive dans une chambre. Une dame très âgée est en train de mourir. Sa fille et une amie s'apprêtent à partir. Elles doivent prendre le train et c'est l'heure. Elles sont pressées. J'explique que je veux bien rester mais que je trouve dommage, pour elles et leur maman. Elles conviennent de prendre le train suivant. Et tout se passe simplement. La maman s'endort dans une paix profonde. Sa fille oublie le train. On s'embrasse. Je ne connais pas leur nom, ni elles le mien. Mais nous nous sommes rejointes au plus profond de nous-mêmes. » Geneviève Comment est membre de l'aumônerie de l'hôpital de Porrentruy et d'un groupe d'accompagnement des personnes en fin de vie de Caritas Jura. Depuis des années, elle est fidèle au chevet des mourants. Elle est présente, souvent, au moment de la mort.

Arrêtons-nous un instant à ce premier récit pour lui demander : ce qui a pu se rejoindre dans le cœur de ces femmes ? Et le pas ou les pas que lui a fait franchir cet instant. « Une amie me disait, il y a peu de temps, que l'humilité, c'est la place qu'on laisse à Dieu. Il me semble que c'est pareil pour le silence. Ce silence-là qui n'arrive qu'auprès d'un mourant. À l'instant où le rythme de la vie s'apaise. Un silence dans lequel on ressent que l'on n'est pas seul. Et qui fait que l'on peut rejoindre les autres. »

Être plus vraie

« Il est en pleine force de l'âge. Ses yeux, d'un bleu très clair, disent l'homme de la terre. Il a la force d'âme des paysans. À ses côtés, sa femme prend soin de lui avec attention et amour. Tant d'amour ! Sa maladie dure trois mois et une semaine. J'ai vu sa souffrance et, en même temps, la merveille d'un cœur qui se dilate. Il prenait les jours un par un. Un jour à la fois. Un jour de désolation ; un jour d'espérance ; un jour d'humour ; un jour de petites joies. Lorsqu'il a appris que sa maladie précédait le traitement, il s'en est remis à Dieu. Toujours avec la même simplicité. Le matin de sa mort, il nous a demandé de communier pour lui. Nous nous sommes donnés la main, sa femme, ses enfants et moi-même. Autour de lui. Il s'est éteint peu de temps après. Paisiblement. »

Autre récit, autre question : peut-on qualifier ces instants de moments de grâce ?

« Oui, car lorsque je rencontre son épouse, ses enfants, je les trouve remplis de force, malgré leur énorme chagrin. Et je pense que cette force leur vient surtout de la grâce de ces derniers instants. »

En quoi cet homme vous a-t-il fait avancer ?

« Sa simplicité, ses mots vrais, son regard limpide m'ont touché à tel point qu'il m'a aidé à être plus vraie, moi-même. Avec le recul, je constate que c'est un repère. Un repère qui me met en recherche de la vérité. Car y parvenir, reste du domaine de la grâce. » Un cadeau de lumière : c'est un récit qui n'émane pas de Geneviève Comment mais de quelqu'un d'autre qui a accompagné sa maman. « Durant sa longue maladie, de plus de deux ans, sa fille et elle avaient pris l'habitude de partager, chaque jour, plusieurs moments de prière. Le dernier mois de souffrances s'est passé à la lumière de l'Évangile de chaque jour. Et quels Évangiles, c'était avant Pâques ! La Passion du Christ se vivait en direct. L'agonie fut longue, plus d'une semaine. Au milieu de cette semaine, un soir de

veille et de prière, le visage de la maman s illumine. Elle rayonne de bonheur. Elle qui ne parlait plus dit : « Je vois la sainte Vierge. Elle est belle. C est plein de lumière. C est magnifique ! » Instant de grâce quia permis à sa fille de rester jusqu au bout de cette mort difficile, longue, dans les affres de la souffrance. Instant de grâce qui lui a permis d entrevoir un pan du mystère de la résurrection. Et qui l a fait croire à la prière, à la présence de Dieu permanente dans ces moments de passage. »

Geneviève, ressentez-vous aussi, comme cette autre personne, la présence de Dieu, au moment de la mort ?

« Il me semble qu auprès d un mourant, on est à chaque fois devant un « mystère sacré ». C est auprès de lui que j apprends l être humain et ses merveilles. Ses doutes aussi. Ses angoisses. Et son étonnante capacité à reprendre courage, grâce à un sourire, un tout petit mot, un geste. Autant par intuition que parce que c est écrit dans les psaumes, je suis certaine que Jésus est présent au moment où quelqu un s en va. Mais comment parler de cela avec des mots humains ? Je dirais, comme je l ai dit plus haut, que la mort est un mystère sacré. »

Oui, mes deux interlocutrices sont d accord de conclure avec les mots de la sagesse populaire : « Les vivants ferment les yeux des morts, mais ce sont les morts qui ouvrent les yeux des vivants. »

Michèle Fringeli

Article extrait de la revue [Célébrer](#) n 304